

L'énigme du handicap

DU MÊME AUTEUR

(sous sa direction), *Espaces éducatifs et thérapeutiques. Approches cliniques d'orientation psychanalytique*, Éd. Fabert, 2006.

(avec N. Auguin et V. Torossian), *Trisomie et handicap : la parole des jeunes*, CTNERHI, 2005.

Personnes handicapées et aides techniques : approche psychodynamique, CTNERHI, 2002.

Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations chez les éducateurs spécialisés. Les assistants de service social et les enseignants spécialisés en formation, 2 tomes, CTNERHI-PUF, 1988, 2^e édition, abrégée et remaniée, 1997.

(avec M. Busnel), « Évaluations du robot Master, Manipulateur Autonome au Service des Tétraplégiques pour l'Environnement et la Réadaptation », Public, CTNERHI-ANVAR-CEA, 1995.

(sous sa direction et avec H. Paicheler), *Représentations et handicaps : vers une clarification des concepts et des méthodes*, CTNERHI-PUF, 1990.

Jean-Sébastien Morvan



L'énigme du handicap

Traces, trames, trajectoires

Préface de Charles Gardou

CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

érès
éditions

The logo for Érès éditions, featuring the word 'érès' in a bold, lowercase sans-serif font with a stylized 'é' that has a horizontal line through it. Below 'érès' is the word 'éditions' in a smaller, lowercase sans-serif font.

Extrait de la publication

REMERCIEMENTS

À mes maîtres : Daniel Lagache, Juliette Favez-Boutonier, Didier Anzieu, Janine Guindon, Gaston Mialaret.

À Serge Leclair.

Aux personnes qui ont accepté d'être « sujets » de recherche.

À Valérie Torossian,
À Angélique Decharte.

Aux directions des revues et ouvrages.

À mes parents.

À Danielle Absil pour ses relectures constantes.

À mes enfants pour leur patience.

À Annie Billot pour son aide et soutien « informatique ».

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1698-0
Première édition © Éditions érès 2010
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface, <i>Charles Gardou</i>	7
Avant-propos	11

PARTIE 1

Vers une compréhension psychodynamique de la situation de handicap et d'inadaptation

Handicap, inadaptation, travail social : traces, trame, trajectoire....	19
Handicap de l'enfant, enfant du handicap : perspectives psychodynamiques	35

PARTIE 2

Société, parents, professionnels

La famille, la cité.....	63
Identité et relation parents-enfants handicapés.....	69
Représentations et handicaps dans les métiers d'éduquer, d'assister et d'enseigner : le regard questionné.....	73
À propos de la compétence professionnelle dans l'intervention éducative	85

PARTIE 3
Les personnes handicapées et inadaptées

La marche appareillée de la personne paraplégique, évaluation psychologique : l'expérience Deltambule.....	101
Personnes tétraplégiques et robot Master II : évaluation psychologique	119
Étude clinique situationnelle de l'application de la méthode Feuerstein auprès d'enfants et d'adolescents trisomiques 21	159
Approche psychodynamique et psychopédagogique de l'adolescent en difficulté d'adaptation et d'apprentissage	199

PARTIE 4
De la non-acceptation à l'intégration

De la désinstitutionnalisation et de l'intégration communautaire : réflexions et questions introductives.....	211
Intégration, handicap et inadaptation : perspectives psychodynamiques	219

Partie 5
**Perspectives psychodynamiques
et psychopédagogiques**

Approche clinique de la notion d'intérêt dans le champ de l'éducation spécialisée.....	237
Références des publications	252

Préface

Cet ouvrage de Jean-Sébastien Morvan, au très beau titre *L'énigme du handicap. Traces, trames, trajectoires*, reflète à la fois un *itinéraire* et une *perspective*.

Il s'agit bien d'*itinéraire* dans la mesure où les textes sur les situations de handicap, ici réunis, couvrent la période 1982-2006, d'une grande fécondité. Ces pages donnent à découvrir des recherches et des analyses cliniques qui constituent un modèle novateur d'appréhension et de compréhension des jeux et enjeux mobilisés dans la confrontation au handicap. La dynamique sous-jacente en témoigne de manière particulière. Appelée par l'auteur « trame 6 », elle circonscrit et décrit, sur fond de réalité et d'imaginaire, les six phases de confrontation à l'enfant affecté d'une déficience, attendu merveilleux, ressenti étrange et par là, pensé substitué, de ce fait mis à l'écart, « exposé », puis considéré comme exceptionnel et enfin réenvisagé.

Les positions sociale, familiale, professionnelle, celle du sujet lui-même, trouvent un éclairage nouveau autour de ce que Jean-Sébastien Morvan qualifie d'*histoires de chocs et chocs d'histoires*. À cet égard, ce qui concerne *l'enfant du handicap*, « reçu défiguré puis envisagé refiguré », est tout à fait évocateur et remarquable.

Les repères historiques ancrés dans des références mythologiques et étymologiques, les phases du travail de deuil, l'enchevêtrement des

pesanteurs de la réalité et de l'ébullition fantasmagique, ponctuent les dynamiques singulières selon les situations de handicap ou de mésadaptation socio-affective, et se succèdent pour ouvrir des perspectives originales aux pratiques intégratives et déboucher sur des approches psychopédagogiques novatrices.

Psychologue clinicien, Jean-Sébastien Morvan étudie les différentes situations de handicaps et d'inadaptations – approfondies dans son séminaire de doctorat « Psychologie clinique et éducation : questions de handicaps et d'inadaptations et d'échecs scolaires » – au fil de nombreux articles et ouvrages. Ainsi *Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations* publié en 1997, issu de sa thèse de doctorat d'État soutenue dix ans plus tôt, est un des livres qui a fait date. Professeur, de 1970 à 1981, à l'université du Québec à Montréal et conseiller technique au Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations (CTNERHI) à Paris, il est devenu professeur à la Faculté des sciences humaines et sociales-Sorbonne de l'université Paris-Descartes. Il avait débuté sa brillante carrière comme enseignant stagiaire en centre de réadaptation, avant de diriger un institut médico-pédagogique et professionnel, tout en menant une pratique privée, comme membre en formation de la Société canadienne de psychanalyse (section de Montréal), et en dispensant déjà des enseignements à l'université.

Les écrits rassemblés dans ces pages reflètent sa réflexion théorisée pas à pas. Sa démarche clinique demeure toujours soucieuse de prendre en compte les représentations, les affects, tant conscients qu'inconscients, la parole et les mots qui sous-tendent les rencontres aux moments clés du développement et de l'histoire du sujet. Sensible à ce qu'il en est des mouvements intra et interpersonnels convoqués dans la relation, il s'applique à décrypter, à déchiffrer les significations de la dynamique singulière qui les porte. Il aborde la question fondamentale du sujet aux prises avec ce que suscite le handicap, tout *handicapé* qu'il est dans l'imaginaire de l'autre. Il souligne combien sujet psychique et sujet social s'élaborent par identifications successives en une symbolique d'« être là » avec soi non sans « inquiétante étrangeté », et « avec l'autre non sans profonde appréhension ».

Au-delà, et ce n'est pas son moindre intérêt, cet ouvrage soulève la question de la plus ou moins grande proximité qui *re-lie* le chercheur à son objet. Entre objectif d'explication et souci de compréhension, la méthode qu'il met en œuvre révèle sa qualité d'« écoute » de ce qui tend

à se dérober au regard, plus encore lorsqu'il est question de handicap. On comprend que Jean-Sébastien Morvan se reconnaisse en Georges Devereux, auteur de *De l'angoisse à la méthode*, et l'un des pionniers de l'ethnopsychanalyse.

Nul doute que les personnes en situation de handicap et leurs familles, les professionnels, les chercheurs et les décideurs trouveront ici matière à penser et à agir autrement. C'est ce qui rend précieux cet ouvrage de Jean-Sébastien Morvan.

Charles Gardou

Professeur à l'université Lumière-Lyon 2

Avant-propos

Un « objet » : la situation de handicap

Mettre en relief la dynamique et les dimensions – jeux et enjeux conscients, préconscients et inconscients – dans la confrontation à la situation de handicap chez les protagonistes concernés et partenaires associés, société et groupes sociaux, familles, professionnels, personnes handicapées, constitue la trame de cet ouvrage. Il s'agit en quelque sorte d'avancer une « théorie », au sens d'accompagnement, un cadre et un modèle pour mieux comprendre ce qu'il en est du handicap et de l'inadaptation et des rencontres qu'il convoque et provoque. Successivement, au-delà d'une compréhension dynamique, sont abordées les questions de situations de handicaps et d'inadaptations du point de vue social, parental, professionnel puis du point de vue des personnes handicapées et inadaptées sous l'angle du passage de la non-acceptation à l'intégration ; des perspectives psychopédagogiques concluent l'ouvrage.

Ce qui dans le handicap et l'inadaptation « handicapte » relève à la fois de ce qui rend captif, prisonnier, et de ce qui fascine et subjugué. Le handicap intrigue au même titre que des hiéroglyphes, rend étranger à soi-même (J. Kristeva) – devant le non-familier – comme face à l'inquiétante étrangeté freudienne. Ce que le regard fuit ou dévisage avec insistance face au « défiguré » suscite des mouvements réulsifs, tout en étant mêlé d'attirance et empêche d'envisager et d'anticiper le futur.

Cette ambivalence de fond, paradoxale, en double lien et contrainte, dans laquelle s'amalgament, toujours, forces et affects contraires et contradictoires – non-acceptation et acceptation, rejet et ouverture, compulsion répétitive et volonté réparatrice –, mobilise des protections défensives, du déni au clivage, de la rationalisation à la formation réactionnelle, face à ce qui est vécu comme ébranlement traumatique. Elle trouve sa source dans l'expérience et l'histoire vécue de la perte et de la séparation.

L'incomplétude sur fond de répétition de la fêlure-fracture originelle suscite de la violence – hostilité de base –, mais aussi des supports et des ressorts de dégagement dont la relation sublimante est le creuset et la manifestation. Au travers de la mise en place et du dépassement d'un pacte dénégatif (R. Kaës) comme voie de dégagement, une réponse contradépressive prend forme et se fait palier vers un mieux vivre.

Pendant, dans ces lignes interpénétrées, le sujet sera tantôt assujetti, empreint des traces premières d'un deuil à faire, soumis à une position dans laquelle il va se trouver pensé, senti, agi, parlé, éternel infans et « enfant-homme » (enfantôme) oscillant entre mise à l'écart et séduction. Le chemin, itinéraire difficile, de par cette ambivalence originelle, pourra par rencontres significatives et étayantes (en tant que « tiers symbolique »), le conduire comme sujet pensant, agissant, parlant. Ce dont il s'agit s'inscrit dans un sens relationnel à découvrir affectivement, au travers de situations et d'évènements d'où le conflit ne sera pas économiquement et dynamiquement absent mais se fera structurant. Ainsi, d'identification en identification, dans un cadre environnemental « suffisamment bon » (D. Winnicott), le sujet accède – et s'approprie – une représentation de soi autonomisante, en réciprocité de reconnaissance partagée. Le dé-lien se fait liaison et intersubjectivité selon des modes et des modalités d'ajustements pluriels.

Advenir, grandir, c'est apprendre et apprivoiser l'absence (tel le forda de Freud face à la séparation vécue comme rupture et à la solitude), celle-là même qui confronte au (corps) défait, malfait, contrefait. La faille, la fissure et le manque, source d'un profond désarroi et d'une grande souffrance face à un irréprésentable paralysant l'arroi jubilatoire, n'empêchent pas et ne barrent pas l'accès à l'altérité. L'autre se reconnaît dans la confrontation à l'identique, au même, au ressemblant. Le double résonnant s' imagine et se représente dans la réalité – bien plus que dans la seule fiction – lui-même béant, impotent et invalide, inachevé et désaccordé. Le handicap, avant d'être une question de dissemblance

et de différence, est une affaire de mêmeté – celle qui rappelle la perte première – et, dès lors, de ressemblance. La véritable différence se noue et se développe, se construit dans la différence des générations, dans la différence des sexes (devenir homme, femme). C'est là l'espace – et le temps – où s'interrogent les questions de filiation, d'ascendance, de descendance – autour de la fracture et de l'interruption potentielle – et aussi d'identité, questions tant réelles que symboliques, touchant l'estime d'un soi narcissiquement blessé parce que ressenti à la « marge » et en déséquilibre dissonant, voire détonnant.

Les théories – théories infantiles justificatrices, roman familial explicatif – auxquelles il est fait appel pour tenter de résoudre l'énigme du handicap et de l'imaginaire qu'il véhicule – le handicap : la main à la tête est signe de perplexité et d'interrogation anxieuse – constituent une amorce, imparfaite mais rassurante, susceptible de colmater l'angoisse première que réactive, de façon singulière, la fantasmatique originaire (secrète) convoquée par les interdits fondateurs, du meurtre et de l'inceste, et leurs possibles transgressions scénarisées et agies dans l'imaginaire de l'autre. Il sera dénié au sujet handicapé, par causalité justificatrice, la possibilité de vivre ces « fantaisies » éprouvées dans l'histoire et le devenir de tout un chacun. Il est ici question de Loi, de son éventuel débordement, de sa nécessaire intériorisation.

Au-delà du sentiment premier d'avoir été compris (M. Klein), de la confiance de base, du vouloir, du choix et de la poursuite de buts, l'appropriation d'un soi idéal (E. Erikson, J. Guindon) donnera corps, en termes de capacités, d'aptitudes, de sentiment de compétence, à des investissements dans lesquels inter, trans, intrasubjectivités trouveront écho et résonneront dans un rapport de juste distance en regard de la vérité d'existence des sujets concernés – repérée et comprise dans ses composantes tant manifestes que latentes. Ce qu'il en est du désir, du manque, de la chute, de la limite, trouve à ce niveau pleine signification en retraçant la trame d'un compromis de vie (dans ses processus et mécanismes) le moins souffrant possible, compromis inhérent à toute condition humaine aux prises avec la finitude « étrange et familière » à laquelle tout un chacun participe et qu'il cherche à exorciser, à conjurer, à maîtriser dans le cadre d'un pacte humanisant, délié de tout recours à un sentiment culpabilisant de dette indéfinie. Appartenance et reconnaissance s'y conjuguent.

Les négatifs qui surgissent dans la confrontation au handicap et à l'inadaptation – par « regard interrogé » (C. Gardou) –, négatif premier de

la prise de conscience et de la révélation débouchant sur de l'irreprésentable, de l'indicible, négatif second des barrières protectrices distanciatrices, n'empêchent pas que des leviers métamorphosants – métaphorisants – se constituent en plate-forme libératrice vers un devenir mutuel, social et culturel, vécu en réciprocité jubilatoire autour d'« objets » et d'objectifs devenus « possibles ». Au-delà des stigmates apparents et imaginés – associés au masque *persona* de la tragédie et au rôle qui lui est destiné et attribué –, prend place, par reprise et par travail de secondarisation, un soi devenu « aimable » susceptible d'intéressements concrets et symboliques. Image de soi, représentation de soi se cristallisent en préfigurations, configurations, défigurations, refigurations et se scénarisent – réel travail de refiguration – en figures à la fois multiples, changeantes et unifiées selon une trame – support et ressort d'un devenir – qui se stabilise en ce compromis de vie déjà évoqué.

Une méthode : l'analyse clinique situationnelle

L'approche clinique situationnelle est le cadre et l'opérateur de ces analyses, en référence avec l'appareil théorique et clinique de la métapsychologie freudienne :

– approche : la mise en place, l'analyse, l'interprétation se font par approximations successives, progressives, depuis le manifeste jusqu'aux couches les plus reculées de l'horizontalité de l'expérience relatée et parlée au travers des réseaux, connexions, liens et déliens, de ce qui se représente jusqu'à ce qui se déprésente, chemin difficile soucieux de compréhension et de recherche de sens ;

– situationnelle : il est question justement d'espace, de territoire, d'appartenance, d'histoires vécues, éprouvées et reconstruites au travers de frontières tant réelles que psychiques, de strates superposées et enchevêtrées ; il s'agit en quelque sorte d'écouter et d'élaborer ce qui fait retour – au travers des résurgences de l'histoire – dès lors qu'il est question de handicap et d'inadaptation ;

– clinique : justement la méthode privilégiée est l'entretien, voie royale comme le rêve vers les effets de sens, de déroutement de sens (non-sens, faux-sens, contresens, sans sens, sens interdits), que l'analyse – lecture et écoute du « dit » en sont les révélateurs – dévoile, par travail de décryptage et de déchiffrement autorisant ce passage de l'occultant vers une mise au jour symbolisante et éclairante. La confrontation au

handicap et à l'inadaptation exacerbe des questions de sens (hors sens) en souffrance qui peuvent, par le biais de « ponts de sens » (J.-P. Valabrega), trouver apaisement.

S'y conjuguent en se masquant, en se substituant, en se réverbérant, par effets de prisme déformant, phénomènes de fixité, de vide, d'errance. Ils y font écho dans l'inter et l'intrasubjectif et dans l'inter et intrarrelationnel qui conduit à être sensible – et vigilant – à ce qu'il en est de ses propres effets de barrage, d'éclipse mais aussi d'appropriation et d'ouverture à la vérité de l'autre. C'est toute la question du contre-transfert dont l'un des risques et avatars serait de dériver vers une auto-analyse indéfinie, forme de bouclier – écran narcissique, défensif (J. Mac Dougall), aux dépens de la réalité psychique de l'autre.

À entrer dans la complexité, dans l'historique, dans la profondeur des contradictions, l'approche clinique situationnelle – selon l'étymologie : en se penchant – crée les conditions optimales pour entendre ce qui, au-delà de la singularité, plonge, fait racine dans et « de » l'universel et en émerge. On comprend mieux, on comprend autrement ce qu'il en est de la souffrance du sujet aux prises avec les « mal-heurts » et les « bons-heurts » – pour reprendre l'expression de François Tosquelles – de l'histoire de tout un chacun. Traces et marques y sont d'autant plus sensibles qu'il est question de handicap et d'inadaptation, et des représentations « affectives », contrastées, auxiliaires, de combat qui les sous-tendent. L'intégration entendue comme reconnaissance de l'autre en tant que sujet à part entière s'y joue ; comme objectif politique et social actuel, il est parlé d'inclusion, notion qui réfère à l'idée d'enfermement et appelle donc vigilance quant à son usage. Là où le psychique – entre corporéité et socialité – se fait pivot et moteur, se trame et se déploie une dynamique vécue : l'acceptation de la non-acceptation en est le chemin de traverse et le passage vers l'« *integrum est...* » : « il est devenu libre de... », de ne plus avoir à se montrer – assigné et contraint – comme handicapé ou inadapté là où « il se perdait et se perd comme sujet ».

Ce sont là les objectifs et les modalités que ces publications et textes sélectionnés tendent à présenter et illustrer ; ce sont là des pistes, des repères, des balises non exhaustives, élaborées pas à pas, à partir d'un angle d'appréhension privilégié, au travers d'un cheminement, témoin d'un questionnement de l'autre et de soi ainsi que de l'écoute qui lui est corollaire.

Tout cela ne va pas sans détours, redites, répétitions, longs développements ; puisse cette modeste publication contribuer à apporter un

éclairage à la situation de handicap et d'inadaptation, et encore plus aux personnes impliquées, depuis le sujet singulier et familial jusqu'au groupe social – comme appareil psychique groupal (D. Anzieu) – dans lequel il est appelé à « devenir », tant il est vrai que ce sont là histoires de chocs et chocs d'histoires. Traces, trames, trajectoires s'y élaborent et s'y vivent.

Face à l'énigme

Demeure persistante et indéfinie, tel Œdipe face à la Sphinge, la question du handicap et de l'inadaptation comme énigme. L'étymologie la qualifie de « difficile à comprendre, d'impossible à connaître », d'obscurité en quelque sorte marquée du sceau de l'inaccessible. Cependant, de malentendu en malentendu, d'éclairage en éclairage, par levées successives, un espace de reconnaissance mutuelle, une aire culturelle de vérité, de réalité partagée, c'est-à-dire de rencontre et d'alliance peut, pas à pas, se faire jour vers plus d'appel à vivre et plus d'ouverture et d'autonomie inscrites dans une aspiration à la réconciliation – en réciprocité – avec soi-même et avec l'autre.

Le travail d'acceptance comme acceptation de la non-acceptation s'en fait le support structurant et dynamisant, par les effets de sens qui s'y dévoilent vers une appropriation historique du devenir de tout un chacun qu'il soit ou non en situation de handicap ; de toute façon, ce tout un chacun est dans son histoire confronté à l'expérience vécue du handicap.

PARTIE 1

Vers une compréhension
psychodynamique
de la situation de handicap
et d'inadaptation

Handicap, inadaptation, travail social : traces, trame, trajectoire

À partir d'une recherche (1987), résultante du croisement de deux objets complémentaires – d'une part les situations de handicap et d'inadaptation sous l'angle des images qu'elles suscitent, d'autre part l'intention professionnelle d'éduquer, d'aider, d'enseigner –, s'est dégagé un espace dont les contours, l'organisation et les mouvements ont pu être cernés, repérés et saisis.

Cet objet ainsi délimité avait déjà provoqué l'intérêt des chercheurs : inscrit dans des mouvances historiques, relié aux mouvements sociaux, éclairé par des courants disciplinaires divers, concrétisé dans des pratiques plurielles tantôt uniformisées, tantôt divergentes, il a été à vrai dire le plus souvent étudié de façon parcellaire et par le biais de l'un ou l'autre des deux objets qui le constituent.

Il n'importe pas dans cette réflexion de préciser exhaustivement ce qu'ont pu être ces mises à l'étude en regard justement d'avancées historiques, de dominantes disciplinaires, de questionnements ponctuels sur les pratiques, sur les fonctions, et sur les formations ; ce serait en effet l'objet d'un travail tout à fait indépendant.

Il serait bien évidemment illusoire de vouloir retracer un historique tant des handicaps et des inadaptations – et plus largement des phénomènes de marginalisation et de déviance – que des diverses solutions apportées par les groupes sociaux.

Plusieurs auteurs ou chercheurs ont, ces dernières décennies, consacré leurs travaux à ces questions : quelques-uns, sous des angles divers, ont tenté d'analyser et d'expliquer – directement ou indirectement selon leurs préoccupations – les enjeux sollicités et les significations mises en branle par la production et le surgissement de la différence et des différents à l'intérieur des sociétés¹.

Ce ne sont pas les événements particuliers ou les modalités spécifiques liés à l'émergence des déviations qui retiennent ici l'attention sous l'angle de leurs variations et de leurs originalités ; il importe au contraire de repérer les mouvements qui se représentent et se répètent, de détecter des invariants, ce qui, sous des conduites en apparence éloignées, relève de la similarité et de la constance ; en quelque sorte, il s'agit de tenter de mettre au jour le noyau dur de ce qui sous-tend et organise les réponses de tout groupe social face à ceux qu'il secrète ou perçoit et reçoit comme autre ; cette perspective ne peut être que modeste et indicative ; elle se limite effectivement à un balisage par les sommets du champ psychosocial aux prises avec le handicap et l'inadaptation – par la mise au jour de traces, par le repérage d'une trame et par l'éventuelle détection d'une trajectoire –, indéfiniment ballotté entre ce qui, en aller-retour, s'y désoriente et s'y réorganise.

De l'irruption du désordre

En premier lieu, tout affrontement aux malfaçons physiques ou intellectuelles, aux transgressions, aux déviations psychologiques ou sociales apparaît se poser en termes de confrontation à un désordre subi ou anticipé, indépendamment des réponses résolutives qui seront ultérieurement apportées. Désordre signifie rupture par rapport à une attente préétablie, contresens, décalage tant au regard d'un système environnemental que d'un espace intérieur, les deux aux prises avec des normes et des préfigurations subitement bousculées et disruptées – le défiguré, reçu comme erreur, méprise et injure, c'est-à-dire blessure, met en catastrophe et en déroute le préfiguré ; l'Homo sapiens affronte un présumé Homo demens, pour reprendre les expressions d'Edgar Morin, qui ajoute cependant que « l'un et l'autre ont leur sagesse et leur démence » (Morin, 1973, p. 146).

1. À titre d'exemple, cf. bibliographie p. 33-34.